

LE CONGRES DE QUEBEC.

Le congrès de 1924 marquera une date dans l'histoire médicale de Québec. Ce fut un événement à nul autre pareil. L'importance des sujets mis à l'étude,—à cause de leur caractère social,—tel que le cancer, la tuberculose et la mortalité infantile; la présence de plusieurs sommités médicales françaises; les fêtes sociales données à cette occasion; tout enfin a contribué à donner à cet événement une importance capitale.

M. le Professeur M. D. Brochu, fondateur de cette association, a du jouir de voir son oeuvre grandir, prospérer et donner d'aussi beaux résultats. Du point de vue de cet idéaliste, ces congrès avaient une double signification: scientifique et nationale. La tenue périodique de ces conventions médicales devait, dans l'esprit de son auteur, procurer aux médecins de langue française l'occasion de se mieux connaître et de mettre en commun leurs travaux, en vue de leur perfectionnement progressif.

Les événements se sont chargés de confirmer la justesse de ces prévisions. En effet personne ne peut nier que, depuis les premières assises de cette association, tenues à Québec en 1901, le niveau professionnel ne se soit considérablement relevé dans la province de Québec. Grâce à ces réunions périodiques, de meilleures et de plus cordiales relations se sont établies entre les deux Facultés de Québec et de Montréal. Par une sorte d'émulation de bonne aloi, c'est à qui perfectionnerait le mieux ses méthodes d'enseignement. Et tout le public médical conviendra que les étudiants, qui sortent aujourd'hui de nos écoles de médecine, sont beaucoup mieux outillés pour remplir leur rôle que ne l'étaient leurs pères.

Cette association est aussi née d'une idée patriotique. Les fondateurs avaient en vue non seulement le perfectionnement médical de leurs compatriotes, mais aussi voulaient garder à la langue française la place d'honneur qui lui revient dans ces conventions. Le concours précieux que nous apportent, chaque fois, des sommités médicales françaises, n'a pas peu contribué, sans doute à rehausser la valeur de ces congrès, mais aussi à leur conserver un caractère véritablement français. Et nos cousins de France ont dû remarquer que notre langage n'avait pas trop dégénéré; et que si notre vocabulaire n'était pas aussi riche que le leur, du moins nos humanités avaient réussi à former une classe de médecins quelque peu cultivés et ayant le goût de la forme.